

Trimestriel • Juillet - Août - Septembre 2018 • N° 51 • Bureau de dépôt : Liège X • P501407

Le Bois du Cazier reçoit le label du patrimoine européen



Guy Focant © SPW-AWaP

Le label du patrimoine européen est une initiative de l'Union européenne qui vise à mettre en avant les biens patrimoniaux qui jouent ou ont joué un rôle dans l'histoire de l'Europe ou dans l'histoire de la constitution européenne et qui promeuvent les valeurs européennes. Contrairement à la liste du patrimoine mondial, le message européen véhiculé par le site prime sur sa valeur patrimoniale.

Tous les deux ans, la Commission européenne invite les États à organiser une sélection nationale et à lui soumettre leur proposition. En Belgique, cet appel à candidature est lancé simultanément par les trois Communautés et les trois Régions sur base d'un règlement commun. Un jury composé d'un représentant de chaque entité fédérée examine les projets reçus et en sélectionne un maximum de deux. Ce sont les candidatures proposées par la Belgique. L'ensemble des candidatures nationales est examiné par un panel européen composé d'experts dans les diverses dimensions du patrimoine et dans l'histoire de l'Europe.

Lors du dernier appel à candidature, le jury belge avait retenu les projets du Bois du Cazier à Charleroi et le Coudenberg, ancien palais de Bruxelles. Le travail des experts du panel européen fut difficile dans la mesure où ils ne pouvaient désigner qu'un seul site et que les deux propositions de la Belgique répondaient aux dispositions du règlement européen. Finalement, c'est le Bois du Cazier qui a été retenu.

Les liens entre l'Europe et le charbonnage sont nombreux. Dès le 19^e siècle, le Bois du Cazier participe à la révolution industrielle qui a marqué l'histoire de l'Europe mais c'est à partir des années 1950 que leurs histoires vont entrer en résonance. Après la Seconde Guerre mondiale, il faut reconstruire le pays et l'Europe en général. Pour cela, il faut alimenter les industries en combustible, c'est la bataille du charbon. Le recours à de la main-d'œuvre étrangère s'impose et des travailleurs venus de toute l'Europe se côtoient au fond de la fosse. Les Italiens sont les plus nombreux en raison d'un accord conclu entre les deux États. C'est l'Europe du travail et de l'immigration. Le 8 août 1956, c'est la catastrophe : un incendie se déclare au fond et les mineurs sont piégés par le feu et par les fumées. Les secours s'organisent et des renforts sont envoyés de France, d'Allemagne, des Pays-Bas. L'Europe retient son souffle devant les images diffusées via l'Eurovision, des secouristes exténués et des corps qui sont remontés sur des civières. Les images de l'attente des épouses, des mères, des enfants massés devant la grille émeuvent les populations au-delà de nos frontières et des collectes sont organisées pour leur venir en aide. C'est l'Europe de la solidarité qui se révèle. Le bilan est lourd : 262 victimes issues de 12 pays dessinent l'Europe de la douleur. Suite à cette tragédie, la Haute Autorité de la CECA convoque en septembre 1956 une conférence qui aboutira à la création d'un organe permanent pour la sécurité dans les mines. Ce sera également la CECA qui allouera des subventions pour maintenir l'industrie charbonnière belge viable et ce sera encore elle qui programmera la fermeture du charbonnage en 1959.

Mais l'histoire du Bois du Cazier et de l'Europe n'est pas seulement dramatique. En effet, suite à la fermeture, le site a été négligé pendant de longues années et le spectre de la démolition inéluctable planait malgré les efforts des défenseurs du site. Le site sera non seulement sauvé mais restauré et est à présent un pôle muséal important accueillant le musée de l'industrie, le musée du verre et l'espace dédié à la catastrophe et à l'immigration italienne. Cette résurrection a été possible grâce aux financements octroyés par le Fonds de Développement régional.

À l'issue de cette procédure de sélection, 8 autres sites ont été labellisés. Il s'agit des sites du patrimoine

musical de Leipzig (Allemagne), du complexe de la synagogue de la rue Dohany (Hongrie), du fort Cadine (Italie), de l'église-mémorial Javorca et son paysage culturel (Slovénie), de l'ancien camp de concentration de Natzweiler et ses camps-satellites (France-Allemagne) du mémorial de Sighet (Roumanie), du village de Schengen (Grand-Duché de Luxembourg), du Traité de Maestricht (Pays-Bas). Actuellement, 38 sites ont reçu ce label.

Les labels ont été officiellement remis aux gestionnaires des sites lors d'une cérémonie organisée le 26 mars dernier à Plovdiv (Bulgarie). La plaque marquant cette reconnaissance a été inaugurée le 9 mai dernier, jour de l'Europe, par le Ministre du Patrimoine en présence des responsables du site, des autorités communales mais aussi des associations des anciens mineurs et des familles des victimes.

Gislaine DEVILLERS

Plus d'information

Sur le label du patrimoine européen
https://ec.europa.eu/programmes/creative-europe/actions/heritage-label_fr
Sur le Bois du Cazier
www.leboisducazier.be

La porte du Grognon s'est ouverte pour la dernière fois !



Nous vous l'avions promis ! Le chantier archéologique du Grognon a accueilli le public une ultime fois ce dimanche 6 mai 2018. Pas moins de 760 personnes ont bravé le soleil de plomb et la poussière pour un voyage dans le passé à la découverte des origines de Namur.

Soutenus par la Ville de Namur, la Société archéologique de Namur et l'ASBL Archeolo-J, les archéologues et animateurs ont offert au public un parcours remontant le temps depuis le Moyen Âge, illustré notamment par la tour de Robin le Trompette, jusqu'à

la Préhistoire, que Philippe a ressuscitée en compagnie des fouilleurs Brahim, Loïc et Mamadou. Mais cet itinéraire permettait essentiellement de découvrir le quartier romain ayant livré, entre autres, nombreuses et belles découvertes, la coqueluche du Grognon : le relief de Mercure (plus connu sous le nom de Kiki !).

Témoignant d'un passé de plus en plus lointain, les vestiges ont suscité un vif intérêt chez nos visiteurs, qui se sont montrés d'autant plus sensibles à leur disparition prochaine. Cette dernière rencontre a donc été l'occasion de belles discussions autour du

patrimoine namurois et du métier d'archéologue qui suscite encore et toujours l'imaginaire du plus grand nombre. Les journées portes ouvertes sont ainsi une réelle occasion de transmettre notre passion et de recevoir en retour celle, vive et sincère, des Namurois pour leur histoire.

De la part de toute l'équipe du Grognon, mille mercis de l'avoir partagée avec nous !

Élise DELAUNOIS
et Ignace INCOUL



Photos Romain Gilles © SPW-AWaP

Hosh al Huqqiyya, Qalandiya, Palestine : chantier en cours dans un site névralgique

Le WBI et l'AWaP (ex-IPW) sont au nombre des « donors » de l'ONG fondée en 1991 par Suad Amiry, Riwaq, basée à Ramallah, qui œuvre à la préservation, à la restauration et à la mise en valeur du patrimoine bâti. Misant sur la perspective postcoloniale en termes économiques et culturels, c'est donc un travail d'essence politique : l'architecture considérée comme vecteur social et culturel. La spécificité de Riwaq est d'avoir mis en évidence un réseau de 50 villages où mener des actions. Le « faible hameau » de Qalandiya est pourtant aujourd'hui un site névralgique, Qalandiya étant aussi le nom d'un camp de réfugiés, d'un checkpoint et d'un aéroport fantôme !

Après Birzeit, Bethleem, Ramallah et Gaza, Hosh al Huqqiyya est en chantier à l'entrée du village de Qalandiya. Les architectes Khaldun Bshara, directeur de Riwaq, et Jacques Barlet, mandaté par l'AWaP¹, portent ce projet dans une philosophie s'autorisant des adaptations, les notes contemporaines relevant d'une écriture sans doute tributaire d'Andrea Bruno (Khaldun Bshara est passé par le RLICC Leuven). Du « design de soustraction » met en évidence la particularité de cet ensemble, entre manoir et métairie², à savoir six périodes de construction identifiées. Si la principale est d'époque ottomane, seconde moitié du XIX^e siècle, il n'est pas exclu que des vestiges plus anciens y soient incorporés. On y pense en lisant Victor Guérin, auteur d'une *Description géographique, historique et archéologique de la Palestine* en sept volumes. Il s'enorgueillissait d'au moins quelques lignes pour le moindre village, donc le 7 mai 1863 : *À huit heures dix minutes, je prends, en quittant Rafat, la direction de l'est, puis bientôt celle du sud. À huit heures trente-cinq minutes, je traverse Kalandieh, faible hameau consistant seulement en quelques maisons. Près d'une citerne gît sur le sol un chapiteau mutilé et creusé en forme de mortier. Des plantations de figuiers avoisinent les habitations.*³

Qalandiya n'est plus ce « faible hameau » car l'histoire récente y agrège l'ex-Jerusalem Airport fermé lors de la deuxième Intifada, un camp UNRWA, le plus célèbre checkpoint de Palestine, et en bas du village, un nœud où se croisent un tunnel vers l'enclave de Beir Nabala et une voie « israélienne only », la Route 45, segment de la connexion Tel Aviv-Jerusalem via la Cisjordanie. Au partage inique du sol entre Zones A, B et C, qui bloque toute politique foncière, s'ajoute l'emprise du Grand Jérusalem, qui englobe l'ex-aéroport et une frange périphérique comprenant le sordide Eldorado immobilier de Kafr'Aqab. Qalandiya et Fafr'Aqab sont donc en partie sur Jérusalem, dans un site circonscrit par des dispositifs de bouclage. Entre le village et l'aéroport, les décombres de onze immeubles détruits en 2016 sont toujours là...

1 Après un livre sur Hosh Al E'tem en 2015, Khaldun Bshara et Jacques Barlet dirigent la préparation d'un ouvrage de synthèse sur l'ensemble des cinq projets, à paraître fin 2018, éditions AWaP/Riwaq. Origine de ces initiatives : Festival Masarat Palestine, 2008.

2 « Hosh » désigne une habitation classique et traditionnelle.

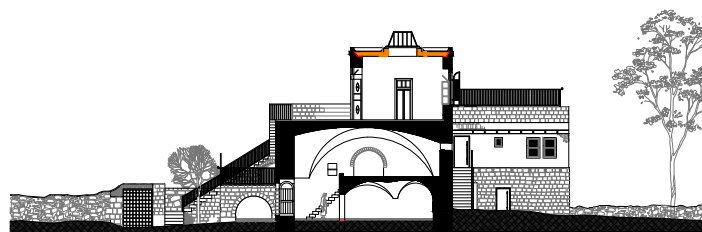
3 <https://archive.org/details/descriptiongogr01gugooq>



© Raymond Balau



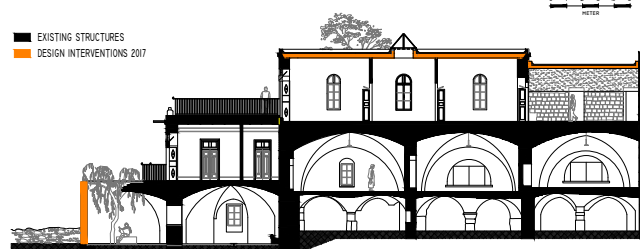
SECTION B-B



SECTION C-C



EASTERN ELEVATION



SECTION A-A

■ EXISTING STRUCTURES
■ DESIGN INTERVENTIONS 2017

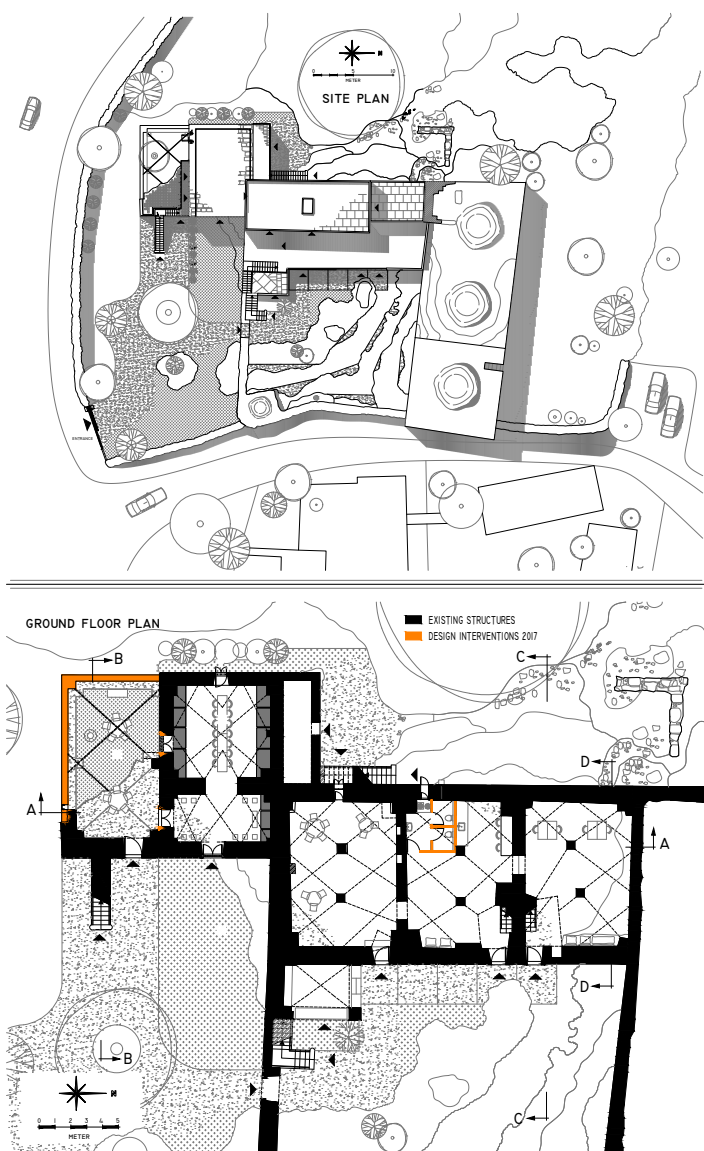
© RIWAQ 2018

Qalandiya est aussi le nom d'une biennale internationale associant depuis 2012 patrimoine bâti et art contemporain, la Biennale Riwaq et le Jerusalem Show conjuguant désormais leurs efforts, avec d'autres structures, le tout en fer de lance quant aux médias internationaux. C'est dans ce cadre qu'avait été organisée la résidence des artistes Laure de Selys, Roberta Gigante et Marie Zolamian à Birzeit, dans l'ensemble Hosh Al E'tem rénové avec l'aide du WBI et de l'IPW.⁴ Cette année-là, l'inauguration de la biennale avait été célébrée non seulement dans le cœur historique de Qalandiya, mais plus particulièrement dans Hosh al Huqqiyya encore à l'abandon. Depuis quelques mois, un énorme travail de déblaiement

4 Raymond BALAU, *Hosh Al E'tem, Birzeit, Palestine : Qalandiya International*, in *La Lettre du Patrimoine*, n°29, 2013, p. 10. Exposition « Waterfuckingmelons » avec des contributions de Marc Angeli, Erwan Mahéo et Johan Muyle. Le premier a invité l'ensemble du groupe à la Space Galerie, à Liège, à partir du 25 mai 2018, pour une exposition en résonance avec la résidence de 2012.



© Raymond Balau



© RIWAQ 2018

a fait passer de 20 à 40 les constructions d'intérêt archéologique, la structure labyrinthique du village de Qalandiya par le fait même mise au jour, ce qui augmente l'attrait des lieux, au grand étonnement des plus anciens, qui n'en soupçonnaient pas la richesse.

Hosh al Huqqiyya s'adosse à un bâtiment plus ancien, dont il reprend la subdivision en trois, s'ouvrant cette fois sur une cour ceinte d'un mur intégrant un four et un portail muré au profit d'un passage ultérieur. Une étable a été accolée au volume principal au début du XX^e, dotée d'un étage dans les années 1920 pour former une petite entité avec accès indépendant. À la même époque, une troisième habitation a pris place (Liwan House), trois pièces en enfilade sur le toit des premières, s'ouvrant sur de vastes terrasses résultant des volumes sous-jacents. Des adjonctions plus limitées ont été mises en œuvre, comme une travée supplémentaire au deuxième sous-ensemble ou encore une petite annexe au dernier en date, postérieure à 1948.

Une toiture effondrée a été reconstruite, tous les remblais évacués, et l'intégrité de départ recherchée en marquant les interventions nouvelles, souvent justifiées par la consolidation ou la clarification, à l'exception d'une étable dont ne subsiste qu'une portion de voûte, à laquelle sera greffé un jardin secret protégé par un nouveau mur. Le projet préserve les arbres des environs. Les phases d'étude lancées en avril 2018 portent sur l'intérieur et sur les abords. L'objectif est d'y installer les bureaux de diverses associations, et pourquoi pas le secrétariat de la Biennale Qalandiya International... Alors que le pays est dévasté par des constructions dont l'indigence esthétique ou les prétentions au look, ce qui revient au même, n'ont d'égal que le nombre, la renaissance d'ensembles historiques comme Hosh al Huqqiyya contribue à consolider des bases d'un avenir renouant avec la tolérance et la liberté.

Raymond BALAU

Le vicus d'Arlon : un monde des vivants révélé

L'agglomération antique d'Arlon est structurée autour du croisement de deux chaussées importantes : la Reims – Trèves et la Metz – Tongres. Le vicus est situé dans la partie occidentale de la cité des Trévires en Belgique seconde. Au III^e siècle, l'itinéraire d'Antonin mentionne *Orolauno vicus*. Sa topographie est marquée par un signal fort : une colline fortifiée à la fin du III^e siècle ou durant la première moitié du siècle suivant. Les fondations de la fortification sont construites au moyen de gros blocs issus de monuments funéraires démantelés. Le Musée archéologique d'Arlon abrite ainsi une

très riche collection de bas-reliefs antiques provenant de l'enceinte construite par les militaires. Ces sculptures généralement de très bonne facture illustrent le statut et la profession de l'élite des premiers habitants de l'agglomération. À ce lapidaire s'ajoutent quantité de céramiques déposées en offrande dans plusieurs nécropoles implantées en périphérie urbaine. Ces objets liés au rituel funéraire ont enrichi les collections de l'Institut archéologique du Luxembourg dès le milieu du XIX^e siècle.

Toutefois, le monde des « vivants », ainsi que la topographie de l'agglomération elle-même restaient méconnus jusqu'il y a peu. Depuis 2003, le secteur proche de la Semois a fait l'objet d'une revitalisation de friches industrielles et de constructions de logements précédées de fouilles archéologiques préventives. Le service de l'Archéologie du Service public de Wallonie a ainsi mis au jour plusieurs ensembles cohérents de

bâtiments et de voiries des deux côtés de la rivière dans des secteurs réputés vierges du moindre vestige. Actuellement, le fond de la vallée est enfoui sous d'épais remblais et la présence du cours d'eau n'est plus guère perceptible. La proximité de la nappe phréatique a heureusement favorisé la conservation exceptionnelle des matériaux d'origine organique.

Parmi les dizaines de milliers d'objets découverts sur l'ensemble des sites, une sélection a été opérée ici afin de présenter les différentes productions réalisées dans le quartier des artisans. Les agglomérations jouaient un rôle économique d'importance dans le territoire de la cité. Elles n'étaient pas seulement des centres de marchés permettant la diffusion des marchandises importées mais étaient également d'importants lieux de productions manufacturées. Ces données liées à l'activité quotidienne de la population étaient tout à fait insoupçonnées et

inédites. L'activité potière, la métallurgie du fer et du bronze, le tournage du bois, la cordonnerie, la verrerie, la production de farine, la tabletterie mais aussi le témoignage rare d'une teinturerie sont autant de nouveautés qui peuvent être aujourd'hui présentées au public. L'usage courant de l'écriture a été mis en évidence grâce à la découverte récurrente de stylets, d'encriers, de planches à écrire, mais aussi avec la mise au jour d'inscriptions sur des céramiques. Une nouvelle orthographe d'Arlon a ainsi été révélée : VICUS ORUL.

Denis HENROTAY

Musée archéologique d'Arlon
Rue des Martyrs, 13 à 6700 Arlon
www.arlon.be/loisirs/culture/musees/musee-archeologique



© Denis Henrotay



© Denis Henrotay



© Denis Henrotay

Intervention d'archéologie préventive à Liege Airport

Un contexte d'intervention favorable



Liege Airport, Airport City 3 et 4. Plan de localisation des fouilles © SPW-AWaP (infographie F. Giraldo Martin)

Depuis 2014, les archéologues de la Direction Zone Est de l'AWaP mènent des recherches en face du terminal de Liege Airport, au sud de l'autoroute E42, plus précisément au sein des nouveaux quartiers d'Airport City 3 et 4. L'intervention s'inscrit dans le cadre d'un permis d'urbanisme obtenu par la Société wallonne des aéroports (SOWAER) en vue d'étendre la zone consacrée à l'activité économique autour de l'aéroport.

Une position topographique idéale

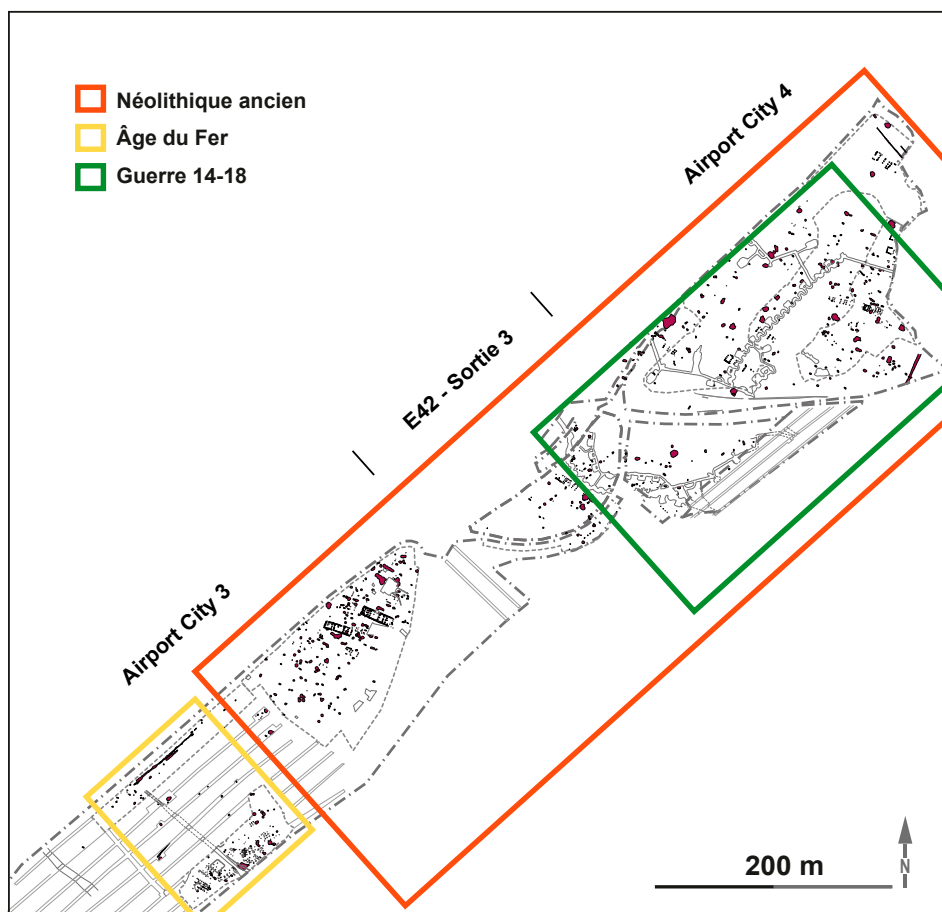
Le terrain se positionne à la transition entre le plateau hesbignon et les premiers vallonnements de la vallée mosane. Du reste, son relief originel reste difficile à appréhender actuellement car entouré de terrains remodelés ; les voiries encerclant le secteur ainsi que la proximité immédiate des infrastructures autoroutières et aéroportuaires empêchent toute perspective. Vers le sud et l'est, des sablières ont encore entaillé le substrat sur plusieurs mètres d'épaisseur.

Des fouilles antérieures significatives

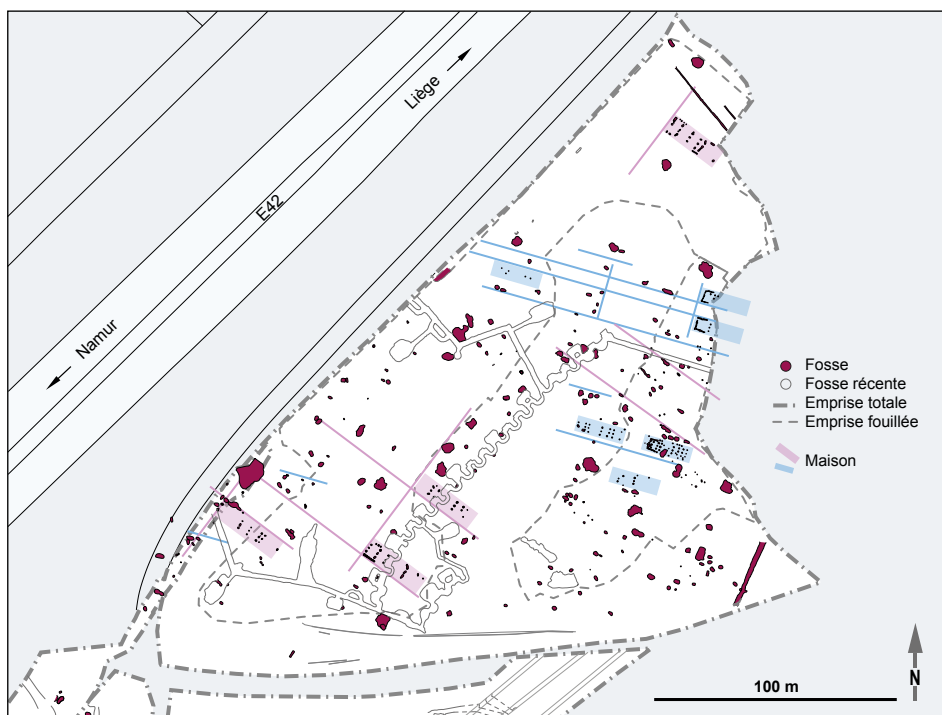
Des fouilles avaient déjà été menées dans les parcelles voisines en 1992, 2001 et 2002 lors de l'aménagement de la sortie 3 de l'autoroute. Les archéologues y avaient repéré trois occupations anciennes attribuables aux périodes préhistorique, protohistorique et romaine, ainsi qu'un réseau de tranchées militaires datant de la guerre 1914-1918.

Des vestiges des périodes préhistoriques et historiques

L'ensemble des opérations archéologiques menées à Airport City 3 et 4 depuis 2014 a permis de dégager des vestiges de toutes les périodes depuis le Néolithique jusqu'à l'Époque contemporaine. Les vestiges conservés les plus spectaculaires sont ceux d'un village de grande envergure du Néolithique ancien, d'un hameau comportant des plans de



Liege Airport, Airport City 3 et 4. Plan de localisation des vestiges © SPW-AWaP (infographie F. Giraldo Martin)



Liege Airport, Airport City 4. Plan du village du Néolithique ancien © SPW-AWaP (infographie F. Giraldo Martin)

bâtiments nombreux et divers du Premier Âge du Fer ainsi que d'un important réseau de tranchées militaires datant de la Guerre 1914-1918.



Liege Airport, Airport City 4. Céramique fine avec un décor rubané © SPW-AWAP (cliché R. Gilles)



Liege Airport, Airport City 4. Rejets de débitage : éclats en silex © SPW-AWAP

Un village du Néolithique ancien (vers -5500 av. J.-C.)

Les traces de cette époque sont présentes sur la quasi-totalité des secteurs fouillés et illustrent l'implantation d'un des plus grands villages rubanés de Wallonie. Il a été repéré sur plus de 10 ha et ses limites réelles resteront probablement indéterminées car détruites au fil du temps par les remodelages des terrains aux alentours.

À ce jour, 14 maisons ont été reconnues et peuvent être regroupées en deux grands types, celles de petite largeur et celles de grande largeur. Les bâtisses étroites ont une largeur aux alentours de 5 m et une longueur conservée rarement supérieure à 20 m. Les larges demeures ont une largeur au chevet de 7,50 m et peuvent atteindre 30 m de longueur. Dans le quartier d'Airport City 4, la disposition des maisons semble suivre un schéma d'implantation commun mais suivant des axes propres à chaque type de maison. Les dix édifices mis au jour dans ce secteur suivent deux axes principaux, l'un reprenant l'axe des maisons dites étroites et l'autre regroupant les larges bâtiments. La quasi-absence de structures entre deux axes de maisons étroites pourrait illustrer une aire de circulation de type « en rue ».

Les fosses sont également orientées selon ce schéma d'implantation. Certaines d'entre elles présentent des recoupements et/ou recouvrements. L'ensemble de ces indices indiquent au moins deux phases d'aménagements distinctes et témoignent ainsi de la persistance de l'occupation au Néolithique ancien. Les fosses découvertes traduisent plusieurs activités au sein du village. De nombreux silos ont été identifiés, parfois regroupés en nombre délimitant sans doute une aire spécifique dévolue à la conservation des denrées. Les fosses liées à l'extraction de limon sont les plus nombreuses et peuvent également être réunies en un lieu d'activité spécifique, peut-être lié à la fabrication du torchis nécessaire à la confection des parois des maisons. Certaines fosses ont contenu de l'eau et pourraient être le reflet de la présence de citernes ou d'une mare dans le village.

Le matériel céramique est relativement peu abondant. La céramique fine est caractérisée par de multiples décors allant du décor réalisé au poinçon simple jusqu'au décor au peigne pivotant. En l'état actuel, nous n'avons pas repéré de céramique du Limbourg ni de celle de la Hoguette. Ce premier survol de la céramique attribue l'occupation à la fin de la période rubanée de Hesbaye et au plus tôt à la phase 2c établie par Modderman, ce qui est commun pour un site de longue fréquentation dans la région (Ivan Jadin, com. pers.).

Des rejets de déchets de taille de silex sont omniprésents au sein du village et témoignent de l'importance de cette activité sur le site. Ils ont été prélevés dans leur intégralité et sont en cours de tamisage.

Un hameau du Premier Âge du Fer (VI^e-V^e siècles av. J.-C.)

Localisé à Airport City 3, le site a été fouillé uniquement à l'emplacement des voiries. La zone reliant ces deux chemins est actuellement en cours de dégagement.

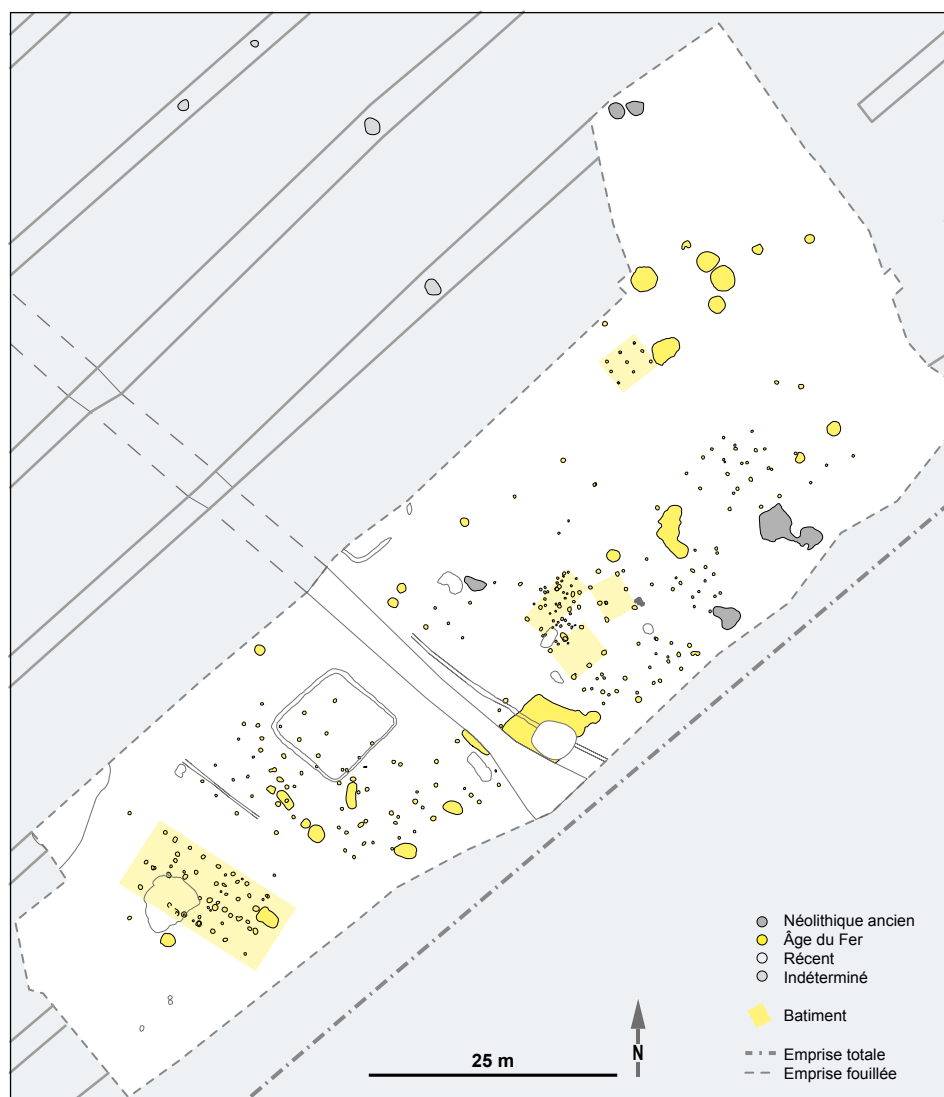
Sous le sentier à mobilité lente, la grande majorité des vestiges témoigne d'un habitat de l'Âge du Fer qui semble s'organiser suivant un axe sud-ouest/nord-est. En l'état actuel des recherches, trois petits bâtiments sur six ou neuf poteaux ont été d'emblée reconnus côté nord-est. Du reste, la profusion de trous de poteau esquisse les plans complexes de plusieurs générations de bâtiments dont deux sont déjà identifiés. À l'extrême sud-ouest, une première concentration de poteaux reflète le plan d'un bâtiment rectangulaire à trois nefs d'une superficie de 66 m². Au centre du secteur fouillé, des

trous de pieux et trous de poteaux s'associent pour suggérer un bâtiment rectangulaire d'au moins 12 m², parfaitement perpendiculaire au bâtiment précédent. Les fosses mises au jour ont une vocation essentiellement d'ensilage. Une grande fosse, de plus de 6 m de côté, semble avoir joué le rôle de carrière d'extraction de limon pour la plupart des bâtiments. Au sein d'une concentration de trous de poteau, une fosse semble comporter des indices de fabrication de torchis tandis que d'autres structures ont servi, dans un second temps, de dépotoir domestique. En bordure d'emprise, la moitié inférieure d'une fosse a été comblée avec de nombreux fragments de céramique et de volumineux blocs de terre brûlée appartenant probablement à un four. Sur base d'un premier survol du matériel, la céramique découverte dans les fosses et certains trous de poteaux semble homogène et est attribuable à la période finale du Hallstatt.

Sous le chemin de Fexhe, des lambeaux d'un tronçon de fossé ont été repérés sur une soixantaine de mètres de long suivant un axe sud-ouest/nord-est. L'ensemble marque la trace d'un fossé protégeant de l'écoulement des eaux la zone située au sud-est. À l'amorce de ce fossé vers le sud-ouest, plusieurs fosses comportant des rejets domestiques accompagnent quelques trous de poteaux, de petit gabarit. Les quelques fragments de céramique récoltés semblent attribuables à la phase finale de la période du Hallstatt.



Liege Airport, Airport City 3. Céramique fine avec un décor hallstattien © SPW-AWAP (cliché R. Gilles)



Liege Airport, Airport City 3. Plan du hameau du Premier Âge du Fer © SPW-AWAp (infographie F. Giraldo Martin)

Des tranchées de la guerre 1914-1918

Le réseau de tranchées militaires découvert à Airport City 4 fait partie du dispositif défensif mis en place par les Allemands autour du fort de Hollogne lors de la Grande guerre. Un double réseau de tranchées avait été mis au jour, lors des fouilles réalisées en 2001-2002. À cet endroit, les tranchées militaires se répartissaient sur deux fronts. Le front intérieur était destiné à permettre la retraite des défenseurs et à lancer la contre-offensive pour le cas où l'ennemi arriverait à prendre pied dans la première tranchée. À Airport City 4, un front unique et deux couloirs d'accès ont été mis au jour. Le front est constitué d'un réseau assez régulier, sinusoïdal et rythmé par des décrochements rectangulaires. À l'approche du chemin de Fexhe, le réseau se dédouble, opère un virage à 90° et est connecté à un des axes de circulation. La ligne de front se serait donc interrompue de part et d'autre de ce chemin. Le secteur longeant le chemin actuel comprend les vestiges d'ornières remplis de fragments de briques et autres, tout à fait compatibles avec le comblement des tranchées les plus proches, témoignant de la coexistence du chemin et des tranchées militaires.



Liege Airport, Airport City 4. Plan de Localisation des tranchées militaires de la Guerre 1914-1918 et du fort de Hollogne © SPW-AWAp (infographie F. Giraldo Martin)

Les couloirs d'accès accusent des tracés saccadés et comportent de grandes pièces rectangulaires, sans doute dévolues à l'entreposage de matériel et aux activités quotidiennes des soldats. Ces tranchées militaires n'ont jamais servi. Leur remblaiement est composé d'un mélange instable de terres arables et limoneuses, accompagné parfois de quantités importantes de fils de fer et autres rejets ferreux (clous, chaînes ...).

Conclusion

Le site d'Airport City 3 et 4, toujours en cours de fouilles, livre des résultats intéressants, toutes périodes confondues. Le village du Néolithique ancien atteint une superficie de grande envergure dépassant les 10 ha. Un schéma d'implantation globale transparaît et devra être précisé au fur et à mesure des multiples études interdisciplinaires engagées. La fouille extensive d'un hameau du Premier Âge du Fer exceptionnellement bien conservé reste inédite pour la Hesbaye liégeoise et la Wallonie en général. Les divers bâtiments successifs attestent d'ores et déjà d'une occupation intensive à cette période. En l'état actuel de nos recherches, les limites conservées du hameau pourraient atteindre plus de 1 ha.

Le réseau de tranchées militaires complète les données concernant la stratégie militaire associée au fort de Hollogne et mise en place par les troupes allemandes durant la guerre 1914-1918.

Bibliographie

DERAMAIX I. & LÉOTARD J.-M., 1993. Sauvetage de vestiges rubanés à Bierset, *Notae Praehistoricae*, 12, p. 107-116.

GOFFIOUL C. & MARCHAL J.-P., 2015. Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne : intervention dans la zone aéroportuaire de Bierset, campagne 2014, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 23, p. 210-212.

GOFFIOUL C., MARCHAL J.-P., COLLETTE O. & DE BERNARDY DE SIGOYER S., 2016. Grâce-Hollogne/Mons-lez-Liège : intervention dans la zone aéroportuaire de Bierset, campagne 2015, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 24, p. 192-195.

LOICQ S. & MARCHAL J.-P., 2002. Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne : fouilles préventives à hauteur de l'accès n° 3 à Hollogne-aux-Pierres, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 10, p. 158-160.

MARCHAL J.-P. & LOICQ S., 2003. Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne : fouilles préventives à hauteur de l'accès n° 3 à Hollogne-aux-Pierres, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 11, p. 125-128.

MARCHAL J.-P., COLLETTE O., DE BERNARDY DE SIGOYER S. & GOFFIOUL C., 2017. Grâce-Hollogne/Grâce-Hollogne et Mons-lez-Liège : intervention dans la zone aéroportuaire de Bierset, campagne 2016, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 25, p. 122-128.

Une méthodologie de fouilles adaptée et évolutive



Liege Airport, Airport City 4. Fouille mécanisée © SPW-AWap (cliché C. Goffioul)



Liege Airport, Airport City 4. Tamisage des sédiments © SPW-AWap (cliché S. Denoël)

Dans un premier temps, un diagnostic par sondages mécaniques a été réalisé sur un peu plus de 11 ha. Il a d'emblée mis en évidence des vestiges des périodes néolithique, protohistorique, moderne et contemporaine dispersés sur une superficie de près de 7 ha. Conformément aux engagements pris avec la SOWAER, les fouilles réalisées en 2014 et 2015 se sont concentrées sur l'emprise directement concernée par les travaux de voirie. Les trois années suivantes ont vu la découverte intégrale des vestiges et la fin des fouilles.

En fonction des délais souhaités par l'aménageur et des problématiques spécifiques au site archéologique, la fouille s'est progressivement mécanisée et robotisée.

Dans un premier temps, le recours aux méthodes semi-mécanisées a été adopté; la technique manuelle était utilisée pour les zones riches en matériel ou nécessitant un relevé précis tandis que l'emploi d'une pelle mécanique était privilégié pour les grandes fosses ne contenant a priori pas d'artefacts.

Depuis 2017, les vestiges sont fouillés à la mini-pelle. Si une structure ou couche plus délicate est détectée, le terrassement mécanique est stoppé et la fouille est poursuivie suivant les méthodes traditionnelles. Tous les sédiments sont prélevés et stockés dans des sacs destinés au transport de matériaux (big bags). Ces derniers sont chargés sur camion et transportés jusqu'à la station de tamisage temporaire mise à disposition par la société Carmeuse à Engis, au bord des bassins de décantation de la carrière. Le tamisage est réalisé sur une table de tamisage dite industrielle avec une maille de 5 mm, équipement prêté par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (France). Les refus de tamis sont prélevés en bacs étanches et directement transférés vers le site voisin du Centre de conservation, d'étude et de documentation du Préhistomuseum (CCED) à Ramioul où le matériel est

traité, préparé pour étude et conservé de manière pérenne.

La campagne de fouilles de cette année est facilitée par des outils technologiques innovants, actuellement en phase de test au sein de l'AWaP. Les dessins de terrain sont essentiellement mécanisés. Les relevés en planimétrie sont réalisés au théodolite robotisé et directement utilisables dans le programme informatique. Pour l'enregistrement graphique des profils, nous entamons le relevé systématique par photogrammétrie.

Sous l'aéroport, un village préhistorique

Du 1^{er} juillet au 9 septembre 2018

Une exposition de juillet à septembre sur les fouilles se déroulera au Préhistomuseum à Flémalle, à Liege Airport (terminal passagers) et sur le chantier de fouilles en face de l'aéroport à Bierset. Vous y découvrirez les coulisses de l'archéologie préventive et les découvertes d'un des plus importants villages rubanés de Wallonie, toujours en cours de fouilles !

Usant de techniques innovantes, archéologues et aménageurs collaborent étroitement en vue de mettre au jour et valoriser ce patrimoine millénaire.

Des animations (ateliers, démonstrations...), des événements, des conférences, des visites exceptionnelles du site archéologique, des vidéos... ponctueront la saison estivale autour de la thématique des premiers fermiers néolithiques, et vous feront découvrir les axes scientifiques et méthodologiques de l'archéologie préventive d'aujourd'hui.

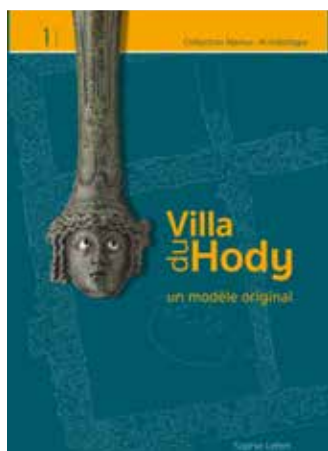
Informations : www.sousbierset.be



La villa du Hody à Hamois, un modèle original

De 1996 à 2001, Archeolo-J – Jeunesses archéologiques a mené des recherches sur le site de la villa du Hody à Hamois. L'étude exhaustive des résultats engrangés vient d'être publiée par la Société archéologique de Namur et grâce à l'aide de l'AWaP. Elle pose un nouveau jalon dans la connaissance de la romanisation du Condroz namurois, région rurale située entre la Meuse et le Hoyoux.

Installée vers le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C., la villa du Hody s'est développée et enrichie durant le II^e siècle avant de connaître un déclin puis de disparaître dès la seconde moitié



du III^e siècle. Cette exploitation agricole présente un plan original sans séparation entre la *pars urbana* et la *pars rustica*. Le petit logis est installé latéralement, au centre d'un des longs côtés de la cour agricole.

Dix-huit bâtiments utilitaires documentent le stockage des récoltes céréalières et fourragères, l'élevage du bétail, l'entreposage et l'entretien du matériel agricole, le logement du personnel, etc. Leur nombre et leur variété témoignent d'une économie mixte de type agropastoral. L'architecture en bois, héritière de la tradition gauloise, est particulièrement vivace.

Destinée tant au grand public qu'aux spécialistes, cette publication présente une description détaillée de nombreuses structures mises au jour, illustrée de nombreux plans et photos. L'étude du mobilier archéologique a bénéficié de la collaboration de plusieurs chercheurs.

Une villa fouillée par des jeunes...

L'association Archeolo-J a pour objectif la sensibilisation des jeunes au patrimoine par leur participation active à des chantiers archéologiques. Elle accueille ainsi chaque année des jeunes dès l'âge de 10 ans.

Informations

www.archeolo-j.be

Mille jours dans l'histoire

Chaque jour depuis cinq ans, Laurent Dehossay et ses invités racontent les moments-clefs de l'histoire, du lundi au vendredi de 13h15 à 14h30 sur la Première et sur RTBF Auvio. Dès juin de cette année, une collection de 1 000 séquences ont été rassemblées sur une plateforme interactive accessible sur www.rtb.be/1000jours et sur www.lapremiere.be (page *Un jour dans l'histoire*). Plusieurs sujets ont porté sur le patrimoine immobilier et mobilier de Wallonie. C'est le cas, par exemple, du sujet consacré au patrimoine protestant de Wallonie, en lien avec la monographie éditée en 2017 sur le même sujet (L. DRUEZ et J. MAQUET, *Le patrimoine protestant de Wallonie. La mémoire d'une minorité*, Namur, 2017).

Ce nouvel outil est le résultat d'une collaboration entre La Première, le département RTBF Interactive (iRTBF) et la Louvain School of Management (UCL), l'objectif étant d'innover pour diffuser largement les savoirs et les contenus à l'ère de la digitalisation. Ce projet constitue également une ressource pédagogique intéressante à destination du grand public, bien sûr, mais aussi de la communauté enseignante. Une belle initiative de service public !



Carnet du Patrimoine de Marche-en-Famenne

L'entité de Marche-en-Famenne recèle un patrimoine varié et surprenant. On associe souvent les demeures nobles, les églises, les fermes ou les constructions des pouvoirs publics

aux époques modernes et contemporaines. Sait-on, pourtant, qu'on y conserve le plus ancien château de plaine de nos régions, qu'une église remonte peut-être au XI^e siècle ou qu'aux périodes gallo-romaine, celtique ou néolithique, déjà, des populations s'y établissent ?

Pour rédiger ce *Carnet*, il a été fait appel à Christophe Masson, Docteur en histoire de l'Université de Liège. Il y a quatre ans, il avait déjà rédigé une monographie,

toujours disponible à la vente, dédiée au patrimoine de l'entité. Voilà une nouvelle occasion de partir à la découverte de bâtiments et de sites parmi les plus représentatifs du passé et du présent d'une entité dynamique.

Christophe MASSON, *Le patrimoine de Marche-en-Famenne* (Carnets du Patrimoine, 153), Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 60 p. ; 6 €.

La Marche Saint-Roch de Thuin, patrimoine de l'UNESCO

Bien que reconnues, depuis 2012, comme patrimoine culturel immatériel de l'Humanité par l'UNESCO, les Marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse demeurent peu connues en dehors des limites de cette magnifique région. De mai à septembre, principalement, ce sont plus ou moins 9 000 marcheurs qui escortent les processions à travers divers villages, bourgs ou villes et des dizaines de milliers de spectateurs qui viennent les admirer.

« Sur cette portion du territoire belge enchâssée entre la Sambre et la Meuse, *marcher* ne revêt pas la même acception que celle qui lui est habituellement attribuée par la langue française. Là, *marcher*, c'est, avant tout, escorter une procession religieuse pour lui rendre les honneurs en revêtant un uniforme du passé. » (THIBAUT B., 2010, *En Marche*, Éditions Aparté, Bruxelles, p. 9)

Afin de célébrer les 150 ans de l'escorte armée contemporaine de la Marche de la Cité au beffroi, le Centre d'Histoire et d'Art de la Thudinie et le Comité Saint-Roch ont décidé d'unir leurs forces pour éditer l'opuscule intitulé *Aux origines contemporaines de la Marche Saint-Roch de Thuin (1866-1868)*.

Dans cette publication, Denis Dagnelie et Nicolas Mairy ont consigné le fruit de leurs recherches et



découvertes inédites sur la période comprise entre 1866 et 1868, fondatrice du folklore local. L'ouvrage est divisé en trois parties principales.

Dans la première, Nicolas Mairy tente de synthétiser l'enchaînement des événements engendrés par l'épidémie de choléra de 1866 et qui a conduit à la revigoration du culte au pèlerin de Montpellier. Il s'agit d'une plongée aux racines de la Marche qui dépasse le cadre du XIX^e siècle puisqu'un élément neuf prouve que le culte thudinien à Roch est plus ancien qu'admis habituellement. En effet, le déchiffrement du testament de Marguerite Paunet permet d'affirmer avec certitude qu'à Thuin, cette dévotion était déjà bien ancrée en 1627.

Par la suite, ce même auteur se focalise sur le cantique à saint Roch, chant très populaire auprès des marcheurs et apparu à Thuin en 1867. Après plus d'un an et demi de démarches auprès d'acteurs tant belges que français, il apparaît que le cantique thudinien utilise une musique composée, à Nantes, en 1866, par Félix Martineau.

Publications et Manifestations

La Compagnie des Chasseurs Carabiniers de Thuin est née en 1868. Denis Dagnelie se penche sur les tout débuts de cette société folklorique. Il rappelle qu'au commencement, la Compagnie des Chasseurs Carabiniers était, en réalité, un corps de pompiers volontaires créé suite au terrible incendie du 14 novembre 1867 qui emporta quatre des cinq enfants de la famille batelière Haumont. Émus par ce drame, les habitants de la Ville-Basse s'unissent, le 1^{er} mars 1868, pour porter sur les fonts baptismaux la Compagnie des Chasseurs Pompiers de Thuin Ville-Basse.

Disponible au prix de 10 € dans les librairies de Thuin (Huaux, de la Sambre et du Berceau) ou, par correspondance, après virement bancaire sur le compte du Centre d'Histoire et d'Art de la Thudinie – BE10 0682 0277 6204.

Gérard VANADENHOVEN
Président du Comité Saint-Roch

Les amis du musée d'art religieux et d'art mosan asbl – Journées mosanes 2018 – 30 et 31 août 2018 – L'art mosan au XIII^e siècle

L'ancien diocèse de Liège fut le berceau de l'Art mosan. Reconnu comme l'une des expressions artistiques majeures de l'Occident médiéval, ses productions figurent aujourd'hui en bonne place dans les plus importants musées du monde et dans toutes les publications sur le Moyen Âge. À côté de la sculpture, de l'enluminure, de l'architecture, ses domaines de prédilection sont l'orfèvrerie – en particulier l'émaillerie – et la dinanderie. Qui ne connaît les célèbres fonts baptismaux de Saint-Barthélemy à Liège, l'un des chefs-d'œuvre artistiques du Moyen Âge ?



Vierge à l'Enfant, vers 1230. Liège, Collégiale Saint-Jean l'Evangéliste (détail) © KIK-IRPA, Bruxelles

L'essor de ces techniques est lié aussi à la réalisation des nombreux reliquaires dont furent dotées les collégiales et abbayes qui y conservaient les reliques de leurs

saints fondateurs des temps mérovingiens : saint Servais, saint Remacle, saint Lambert, saint Hadelin, sainte Ode.

La culture du pays mosan connaît à cette époque un véritable âge d'or qui se marque à travers son large rayonnement. C'est à des orfèvres lotharingiens que s'adresse le grand abbé Suger pour orner son abbaye de Saint-Denis !

Afin de permettre au public le plus large de mieux faire connaissance avec cette période prestigieuse, le Grand Curtius et les Amis du Musée d'Art religieux et d'Art mosan poursuivent une dynamique initiée en 1998 par Albert Lemeunier, Conservateur du Musée d'Art religieux et

d'Art mosan, en proposant ce cours d'été consacré à l'histoire de l'Art mosan.

L'édition 2018 de ces « Journées mosanes » abordera l'Art mosan du XIII^e siècle. Les principaux aspects de cette production (sculpture, architecture, orfèvrerie, miniature), replacés dans leur contexte historique, seront exposés par des spécialistes de ces questions (Université de Liège, Université libre de Bruxelles, Université de Namur, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Institut royal du Patrimoine artistique).

Philippe JORIS

Informations

Lieu : Auditorium de La Boverie,
Parc de la Boverie 3, 4020 LIÈGE

Participation aux frais : 40 €
(20 € : étudiants de moins de 25 ans ;
demandeurs d'emploi)

Inscriptions

Journées mosanes 2018 – Amis du MARAM

Christelle Schoonbroodt
Le Grand Curtius

Féronstrée 136 B-4000 LIÈGE

Courriel : christelle.schoonbroodt@liege.be

Les Féeries de Belœil

Cela fait maintenant trente ans que le parc du château de Belœil est la scène d'un événement musical estival. Cette année, l'ASBL Les Nocturnales, devenue un opérateur important dans la conception, la création et la production de spectacles valorisant le patrimoine, souhaite remettre sur pied ce spectacle en marquant un tournant créatif. Avec une mise en scène de Luc PETIT, le spectacle estival « Les Féeries de Belœil » prend un tournant créatif différent. Au cœur de ce spectacle total, le château de Belœil et ses jardins seront mis en avant et magnifiés.

Lisez plutôt ...

Et l'homme créa la flamme, celle qui fera briller de mille feux le château de Belœil, le temps des féeries orchestrées par Luc Petit !

Le 18 août, comédiens et magiciens pointeront leur arc-en-ciel pour y tirer leurs mille et une flèches, dans une flamboyance baroque d'artifices, de jongleries et de fantasmagories...



Publications et Manifestations

Des décors plus vrais que nature et plus d'une centaine d'acteurs, danseurs et artistes !

Un écrin somptueux, théâtre d'un spectacle à 360° dans les airs, sur les eaux, sous vos yeux, sous la voie lactée !

Et la possible surprise d'une rencontre impromptue avec Gérard Watelet, enthousiaste parrain de l'événement, must de l'été.

Escrimes en cascade, ballets champêtres, acrobaties défiant Neptune, marionnettes, fantaisies et

pantomimes, magie aérienne, spectacles équestres, bestiaire chorégraphié, chœurs sous les étoiles, fantaisies lumineuses, danses au clair de lune et pour poursuivre en beauté, une programmation de nuit avec un spectacle DJ qui mettra le feu sous les étoiles !

Quoi de neuf à Poilvache ?

Du 31 mars au 4 novembre 2018 se tient à la Maison du Patrimoine médiéval mosan à Bouvignes (Dinant) l'exposition intitulée « Quoi de neuf à Poilvache ? ».

Bien que n'ayant connu que deux siècles d'existence, la forteresse de Poilvache, détruite en 1430, a une histoire intense qui s'est écrite à la croisée des chemins des grands princes territoriaux de nos régions.

L'exposition permet de comprendre les raisons pour lesquelles ce point fortifié, qui domine la vallée de la Meuse, s'est installé au sommet de cette crête calcaire. Elle permet également de répondre aux questions suivantes : à quoi servaient les remparts ? qui étaient les seigneurs de Poilvache ? qui résidaient dans l'espace emmurillé ? qui a détruit la forteresse ? L'objectif poursuivi est de (re)découvrir Poilvache et de mieux appréhender certaines facettes de

son histoire en mettant l'accent sur de nouvelles hypothèses.

Le catalogue de l'exposition *Quoi de neuf à Poilvache ?* (Cahiers de la MPMM, 12 ; 212 p., 28 € sans frais de port) existe également en version numérique (<http://cahiersdelampmm.be/poilvache/>). Richement illustré, il se décline, outre l'introduction et l'épilogue, en quatre thématiques principales : le lieu, le site, les hommes, les objets.

Renseignements

Maison du Patrimoine médiéval mosan
Place du Baillage, 16 • 5500 Bouvignes (Dinant) •
du 31 mars au 4 novembre 2018,
du mardi au dimanche de 10h à 18h •
www.mppmm.be • info@mppmm.be • 082 / 22 36 16



Exposition « Dis Manibus – Tombes sous la loupe » à Ath

Depuis le 23 juin 2018, l'Espace gallo-romain, en partenariat avec l'Agence wallonne du Patrimoine, vous convie à un voyage dans le temps, à la découverte des croyances et des rites funéraires antiques.

Ces dernières décennies, grâce aux recherches menées par de nombreux érudits, la cité des Nerviens a révélé de multiples sépultures d'époque romaine. Plus récemment, les fouilles préventives ont élargi notre vision et c'est en 2014, préalablement à de nouvelles implantations, que la zone d'activité économique

de Ghislenghien a révélé deux sépultures aristocratiques du début du 1^{er} siècle ap. J.-C. Cette découverte exceptionnelle vous sera présentée et expliquée grâce à une mise en scène qui vous mènera de la maison du défunt vers le bûcher puis la nécropole.

Pour cette exposition, nous avons également mené l'enquête et regroupé pour vous du mobilier archéologique issu d'anciennes fouilles locales ! Vous aurez notamment l'occasion de (re)découvrir les nécropoles de Maffle, Blicquy et Pommerœul.

De nombreux objets, tous issus de sépultures mises au jour en Wallonie et dans le Nord de la France, vous permettront de comprendre les rapports que cette société entretenait avec la mort.

Pour clore la visite, nous vous proposons de prendre place dans le bureau d'un anthropologue afin de percevoir tout ce que les ossements peuvent nous révéler.

Que les dieux Mânes (les esprits de vos ancêtres) vous protègent !

Durant la période d'exposition, l'Espace gallo-romain vous accueille tous les troisièmes dimanches du mois pour une visite-animation à chaque fois différente :



Procession funéraire. Dessin Marco Quercig © Espace gallo-romain

- le 19 août : on passe à table à l'occasion du « banquet funèbre » ;
- les 8 et 9 septembre : entrée gratuite et visite de l'exposition ;
- le 16 septembre : on passe à table à l'occasion du « banquet funèbre » ;
- le 19 octobre : fêtons Halloween au musée ;
- les 20 et 21 octobre : le bois sous toutes ses coutures avec « Pater Familias » ;
- le 18 novembre : suivons l'anthropologue et analysons les tombes ;
- les 24 et 25 novembre : spectacle « Royaume de Pluton » ;
- le 16 décembre : un parfumeur vous attend pour une visite olfactive ;
- le 20 janvier 2019 : suivons l'anthropologue et analysons les tombes ;
- le 17 février 2019 : on passe à table à l'occasion du « banquet funèbre ».

Pour en savoir plus : HANUT F. (dir.), 2017. *Du bûcher à la tombe. Diversité et évolution des pratiques funéraires dans les nécropoles à crémation de la période gallo-romaine en Gaule septentrionale*, Namur (Études et Documents, Archéologie, 36), 406 p. Prix : 35 €.

Renseignements

publication@awap.be • 081 / 230 703



Reconstitution d'un autel domestique (laraire) © Espace gallo-romain

La gamification : un outil de médiation muséale à ne pas négliger

Le bouleversement numérique de ces dernières années a introduit de nouvelles habitudes auprès du public qui, désormais, désire en grande partie vivre une expérience en se rendant au musée. Il y a quatre ans, l'analyse des quelque 250 articles publiés sur le site du Club Innovation & Culture France (CLIC France) annonçait déjà la couleur : le mot *expérience* était le plus employé dans les discussions sur les musées et les lieux de patrimoine. Le cahier des tendances 2014 de l'innovation dans les musées édité par CLIC France résumait alors très bien l'évolution empruntée par le secteur muséal : « La visite d'un musée ne peut plus se limiter à un parcours passif mais doit devenir une expérience pendant laquelle le visiteur devient acteur, interagit avec le lieu, ses collections, ses expositions et les autres visiteurs ».

Cette volonté de rendre le public actif s'est matérialisée par une évolution des pratiques mises en place par les services pédagogiques des musées. CLIC France identifie plusieurs leviers pour amener le visiteur à devenir acteur de sa propre expérience : la contribution (le visiteur apporte et enrichit des contenus), la création (il apporte ou crée des photos, des vidéos, des souvenirs, etc.), la programmation (il de-



Le parcours Orientation © Bois du Cazier

venir curateur d'un instant, commissaire d'expositions réelles ou virtuelles), le financement (via du crowdfunding) et le jeu. C'est à cette dernière tendance, communément appelée *gamification* voire *ludification*, que je m'intéresserai aujourd'hui.

En moins de trente ans, le jeu vidéo s'est imposé comme un des loisirs les plus appréciés, dont l'importance culturelle, créative et artistique ne cesse de croître (je pense notamment au jeu indépendant *Bound*, véritable œuvre d'art visuelle et narrative). Longtemps considérée comme une curiosité de niche puis comme une aberration aux yeux des plus craintifs, sa pratique a finalement influencé d'autres domaines par sa popularité mais surtout par ses caractéris-

tiques ludiques et éducatives propres. Peu à peu, les musées, et plus particulièrement leurs services pédagogiques, se sont intéressés à la gamification pour développer des contenus de communication (utilisation ex-situ) et des outils de médiation (utilisation in-situ). Cerise sur le gâteau, le musée (et le secteur culturel au sens large) s'avère naturellement un terrain de développement particulièrement propice (contenus riches, engagement des individus, visites de groupe...)¹.

La gamification est « [...] un processus qui vise à améliorer un service en lui ajoutant une dimension ludique et dont la finalité est d'engager le consommateur dans l'expérience, de le faire agir »². « Il s'agit d'appliquer les codes de l'univers du jeu vidéo – scénarisation, intrigue, étapes et challenges, récompenses, interactivité... – à des domaines auxquels ils n'étaient pas destinés (promotion des ventes, communication, enseignement...) »³. Différents procédés de jeux sont utilisés dans le domaine patrimonial et culturel : les enquêtes (les visiteurs sont invités à résoudre une énigme), les jeux de rôles (les joueurs sont mis dans une situation proche de la réalité et leurs décisions affectent le déroulé du jeu), les parcours-découvertes (questions posées sur certains détails ou certaines œuvres), les chasses aux trésors, etc. Les supports utilisés sont principalement au format papier ou numérique



L'activité Crimes de sang © Musée de la Vie wallonne

¹ PASSEBOIS-DUCROT J., EUZEY F., MACHAT S., LALLEMENT J., « La gamification des dispositifs de médiation culturelle : Quelle perception et quel impact sur l'expérience de visite ? Le cas de la corderie Royale », *XIIIth International Conference on Arts & Cultural Management*, Aix en Provence, France, 2015, p. 3.

² HAMARI J., KOIVISTO J. et SARSA H., « Does gamification work? - A literature review of empirical studies on gamification », in *47th Hawaii International Conference on System Sciences*, 2014, p. 3025-3034.

³ DETERDING S., SICART M., NACKE L., O'HARA K. et DIXON D., « Gamification. Using game-design elements in non-gaming contexts », in *CHI'11 Extended Abstracts on Human Factors in Computing Systems*, 2011, p. 2425-2428.

(smartphones, tablettes, etc.). Certains musées proposent même des jeux très immersifs dits « en réalité alternée » (ARG – Alternate Reality Game). Ceux-ci emploient une combinaison de médias et de supports (TV, Internet, smartphone, etc.) afin d'impliquer les joueurs dans une histoire qui se déroule en temps réel et évolue selon les réponses des participants.

Le concept de gamification repose sur ce qu'on appelle, dans le jargon du jeu vidéo, le *gameplay*, parfois traduit en « expérience de jeu ». Ce terme désigne la jouabilité, la manière dont se joue le jeu, soit l'ensemble des règles et des mécanismes utilisés pour augmenter le plaisir et la satisfaction de l'audience (le challenge, le scénario, la gratification, la difficulté, l'interaction, la coopération, etc.). Le *gameplay* est un excellent outil pour engager l'audience car il se concentre sur le plaisir de l'utilisateur et tente de

le susciter. Comme il existe de nombreux types de *gameplay*, offrir le plus adapté à un public-cible nécessite une réelle étude de ses caractéristiques, de ses motivations et de ses attentes.

Alors que la majorité des recherches sur la gamification sont réalisées dans les domaines de l'éducation, du sport et du marketing, « La gamification des dispositifs de médiation culturelle [...] » de Juliette Passebois-Ducrot, Florence Euzéby, Sachat Machat et Jeanne Lallement est le premier travail à vouloir comprendre l'impact de la gamification appliquée au secteur muséal. Les résultats sont parlants : la gamification est un dispositif de médiation pertinent à employer dans les musées parce qu'il est une source ludique d'apprentissage et qu'il a un impact particulièrement marqué sur les jeunes, permettant ainsi aux institutions de renouveler leurs publics.

Si plusieurs de nos membres ont déjà franchi le pas, la gamification n'est pas très répandue dans le secteur. À l'occasion de son 20^e anniversaire, l'association Musées et Société en Wallonie, convaincue par le bienfondé de cette pratique et par l'intérêt qu'elle suscite auprès du public wallon, organisera le 24 septembre 2018 une journée de sensibilisation consacrée à son intégration dans les musées. Le Pré-histomuseum servira de terrain de jeu : une activité de gamification grandeur nature sera proposée à nos musées membres le matin tandis que, l'après-midi, une analyse précise et un débat sur les caractéristiques de cette pratique seront animés par N-Zone, une agence liégeoise spécialisée notamment dans cette thématique précise.

Romain JACQUET,
Chargé de projets et formateur TIC
Musées et Société en Wallonie

Prométhéa, l'atout du Patrimoine wallon !

Sur proposition du Ministre wallon du Patrimoine, René Collin, le Gouvernement wallon a approuvé la signature d'une convention-cadre entre l'Agence wallonne du Patrimoine – AWaP – et l'association Prométhéa concernant la recherche de mécénat et l'organisation d'événements liés au mécénat en faveur du patrimoine immobilier wallon. Un montant de 90 000 € est mobilisé en 2018 pour mener à bien deux objectifs transversaux.

Cette collaboration doit favoriser la recherche de mécénat financier, en nature ou de compétences, visant à :



© Withevision



© Withevision

- faire réaliser des études de faisabilité, de techniques spéciales ou économiques dans le cadre d'un projet de réaffectation ;
- faire réaliser des études préalables à une restauration et l'élaboration d'inventaires divers ;
- accompagner des mécènes dans leur projet d'aménagement ou de réaffectation de restauration, de réaffectation ou de mise en valeur d'un monument ;
- réaliser des travaux de restauration, de réaffectation ou de mise en valeur d'un monument ;
- organiser des expositions, des manifestations ou réaliser des publications de tout type et sur tout support ;
- participer à l'appropriation et à la réflexion sur l'évolution des outils légaux et fiscaux du Patrimoine par et avec le public et les acteurs que rencontre l'Association dans le cadre de ses missions.

Les conditions de résultats sont un apport en mécénat pour le patrimoine immobilier wallon de 175 % du montant octroyé.

L'organisation d'événements est en rapport direct avec la thématique de prospection :

- l'organisation de la soirée des « Caius » ;
- l'organisation d'événements susceptibles de nouer et pérenniser des contacts et des relations avec des mécènes potentiels ;
- la création et la poursuite des travaux des collectifs d'entreprises liés au patrimoine immobilier wallon.

« Ce partenariat, souligne René Collin, constitue une aubaine pour le patrimoine wallon qui bénéficiera de l'expertise incontestable de Prométhéa afin de sensibiliser davantage encore les mécènes potentiels à la richesse et la diversité de notre patrimoine. La transmission de cet héritage collectif est un enjeu qui dépasse de loin l'action du seul service public ».

DU CÔTÉ DU MASTER

En route vers l'avenir !

Voici neuf ans que les cinq universités francophones de Belgique et la Haute école Charlemagne ont réuni leurs compétences pour offrir aux jeunes architectes, ingénieurs-architectes, ingénieurs en construction, archéologues, historiens de l'art et architectes du paysage, une formation spécialisée en conservation et restauration du patrimoine culturel immobilier. L'Agence wallonne du Patrimoine, acteur privilégié en terme de gestion du patrimoine, a proposé son appui suite aux engagements pris par le Centre des métiers du Patrimoine depuis 2008 pour rendre cette formation possible et en assurer la coordination administrative.

Aux termes de deux années intenses en déplacements pour suivre un cursus de 120 crédits de cours à travers

NOM	Titre du TFE	Grade	Formation
DEMOULIN Laetitia	L'église Saint-Mengold à Huy : approches contextuelle, architecturale, archéologique et sanitaire du bâtiment et du mobilier en vue de leur préservation et réaménagement	Distinction	Historienne de l'art
LABOULFIE Emeline	La station de pompage principale Seraing 1 : un patrimoine industriel indispensable mais invisible	(fin cursus en août)	Historienne de l'Art
DE MORAIS LOPEZ Maria Edouarda		Grande Distinction	Architecte
MINETTE Margot	La Maison du peuple de Montegnée : contextualisation et approches préalables au projet de restauration	Grande Distinction	Historienne de l'Art
PONS Léa		Distinction	Architecte

la Wallonie sous la houlette d'un corps professoral de grande envergure et grâce à l'intervention d'un nombre impressionnant de conférenciers véritables experts et praticiens de haut niveau, cette année 2018 voit quatre étudiantes terminer leur formation.

Bravo aux nouveaux élus pour leur capacité à intégrer les enseignements reçus et leur persévérance dans le suivi de cette formation exigeante. Depuis 2008, pas moins de 89 étudiants sont sortis diplômés.

DU CÔTÉ DE LA FORMATION

Appel à projet +16 – 2^e édition

Depuis plusieurs années, le Centre des métiers du Patrimoine propose des formations aux techniques de la restauration du bâti ancien, à destination des élèves des écoles techniques et professionnelles du dernier degré de l'enseignement secondaire.

Afin de renforcer les liens entre ce public de futurs professionnels et les compétences des communes, une deuxième édition de l'appel à projets à destination des écoles et des communes wallonnes a été proposée par le Ministre du Patrimoine.

Cet appel à projet +16 permet la collaboration entre les écoles professionnelles et les communes soutenue par le partenariat de Constructiv, la Confédération Construction wallonne et les acteurs locaux.

Encadrés par des formateurs spécialisés du Centre de la Paix-Dieu, les élèves de quatre établissements scolaires ont pu participer activement aux projets d'entretien et de restauration de biens patrimoniaux.

Le choix du monument et les techniques utilisées ont permis aux élèves d'aborder diverses spécificités comme la maçonnerie en pierre sèche, la réparation de pierres calcaires, le pavage et la couverture en ardoises naturelles.

Les quatre projets réalisés ont associé la commune de Braives et l'IESSCF Les Orchidées de Hannut à la restauration d'une allée pavée à Ville-en-Hesbaye, la commune d'Habay et l'ITELA d'Arlon à la restauration de la toiture en ardoises naturelles de l'ancien pigeonnier à Habay, la commune d'Olne et l'Institut Sainte-Julienne de Fléron à la reconstruction d'un mur de pierres sèches à Gelivaux, la commune de Verviers et l'École polytechnique de Verviers à la restauration du monument funéraire en pierre de la famille Müllendorf.

Une cérémonie de clôture s'est organisée le mercredi 6 juin 2018 au Centre des métiers du Patrimoine durant laquelle les 23 élèves ont reçu des mains du Ministre du Patrimoine et des partenaires l'attestation de leur participation au chantier de restauration.

ALLIANCE PATRIMOINE-EMPLOI



G. Focant © SPW-AWaP

Zoom sur les formations professorales

Former les enseignants aux métiers du patrimoine. Du bon sens et une nécessité. Au Centre des métiers du Patrimoine, des actions concrètes sont menées avec beaucoup de conviction depuis 2006. Acquérir de nouvelles compétences techniques dans un domaine choisi, voici le principal objectif de nos formations professorales. Celles-ci vont permettre l'utilisation en toute transversalité des mathématiques, des sciences et des technologies abordées dans le programme scolaire et ce, sans distinction de filière. La cerise sur le gâteau étant de pouvoir aider l'enseignant à sensibiliser lui-même ses élèves aux métiers du patrimoine, aux métiers manuels.



© SPW-AWaP

La transversalité... d'un métier

Qu'entendons-nous par « transversalité » ? Dans l'enseignement, les matières sont bien identifiées et délimitées. Sans vraiment apparaître dans les programmes scolaires de manière explicite, les enseignants pratiquent cette transversalité au travers des socles de compétence avec lesquels ils doivent jongler. Un projet de voyage à Paris devient le prétexte pour aborder l'étude du milieu, les mathématiques, le français, les sciences et techniques... Nombreuses sont les possibilités de développer un projet en fédérant les matières et les apprentissages. Et dans

ce domaine, le patrimoine et ses métiers offrent de multiples opportunités. Alors en tant qu'enseignant, pourquoi se former aux métiers du patrimoine ?

D'abord, dans le but de s'approprier de nouvelles connaissances et techniques pour les réinvestir dans les pratiques professionnelles. Ensuite, aider les élèves à s'ouvrir plus spontanément à des secteurs professionnels moins connus. Se former aux métiers du patrimoine, c'est aussi partir à la découverte de matériaux, d'outils, de gestes qui peuvent être autant de supports pour développer des activités réalisables en classe. Il y a cette enseignante de l'Institut de la Providence de Wavre qui, forte de son expérience lors d'une formation de deux jours en vitrail, revient vers nous avec un projet de vitrail pour le hall de l'école, vitrail qui sera réalisé en septembre 2018 à la Paix-Dieu. Il y a aussi ce professeur de mathématiques porteur d'un projet autour de la dinanderie, et bien d'autres.

Formations pour enseignants

Vous êtes enseignant et vous souhaitez suivre une formation au Centre des métiers du Patrimoine ? Deux possibilités s'offrent à vous.

D'une part, nous accueillons des enseignants dans le cadre de l'offre de formation proposée par l'IFC. C'est ainsi que nous avons pu former 518 professeurs aux techniques liées aux métiers du patrimoine. L'année scolaire 2018-2019 verra se concrétiser la tenue de

huit formations entre les mois de novembre 2018 et de mars 2019. Les techniques abordées sont la mosaïque, le faux marbre, le vitrail, la dorure, la dinanderie, le battage, la construction de murs de pierre sèche, le torchis et le sgraffite. Rendez-vous sur le site : www.ifc.cfwb.be – Les directions des écoles possèdent les codes d'accès pour inscrire leurs enseignants à nos formations.

D'autre part, à la demande d'un groupe de minimum cinq enseignants et souvent à l'initiative d'une direction d'école, nous organisons des formations « à la carte » sur deux à cinq jours. Nous pouvons répondre aux demandes bien spécifiques grâce à notre équipe d'artisans spécialisés en menuiserie, charpenterie, dinanderie, cimenterie-rocaïlle, taille de pierre, peinture en décor (enduits traditionnels à la chaux, dorure, fausses matières), maçonnerie, mosaïque, couverture d'ardoise, gravure sur verre, sgraffite et vitrail.

Ensuite, tous les deux ans, nous organisons une rencontre des pédagogues autour des métiers du patrimoine (la première semaine de juillet). Pendant cinq jours, autour d'un nouveau thème à chaque rencontre, les enseignants participent activement à des ateliers pratiques, découvrent les lieux grâce aux outils développés sur place depuis plus de quinze ans, expérimentent des pratiques pédagogiques, participent à des conférences, tables rondes et visites. Rendez-vous en 2020 ?



© SPW-AWaP

Le monde de l'enseignement comme partenaire privilégié de nos missions... C'est un fait. Le 18 mai dernier, nous accueillions le Salon des Chefs d'Atelier organisé par la Formation en Cours de Carrière. Une centaine de chefs d'atelier s'était rassemblée pour rencontrer le monde de la construction et du patrimoine, celui des nouvelles technologies... En 2019, nous accueillerons le premier Salon des Métiers techniques organisé par la Chambre Enseignement de Huy-Waremme.

Contacts

Sandrine Counson (085 / 410 355 • sandrine.counson@awap.be) et
Stéphanie Marx (085 / 410 379 • stephanie.marx@awap.be)

Levage du clocher de l'abbatiale de l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu



© SPW-AWaP

Le levage de la partie supérieure du clocher clôture une exceptionnelle restauration réalisée dans le cadre d'un chantier-école de formation abordant les techniques traditionnelles de charpente et de couverture.

Construit vers 1719, le clocher est composé d'un fût hexagonal dans lequel était installé le beffroi. Il est surmonté de deux éléments. Le premier, cintré, est ceinturé en partie supérieure par une pièce moulurée. Le second, en forme de cloche, est surmonté d'un bulbe attaché à son poinçon. Il a été déposé en 2012 lors du placement de la structure de protection.

Pourquoi avoir choisi l'option d'un chantier-école ?

Ce travail complexe avait une dimension maîtrisable dans le temps et permettait d'offrir à des stagiaires, apprentis ou jeunes professionnels, la possibilité de participer à la restauration d'un élément majeur d'un monument classé. Ils ont découvert le travail de restauration du patrimoine bâti, ses exigences et approfondi leurs connaissances du métier.

En charpente, le chantier-école a permis d'aborder plusieurs spécificités comme le tracé de nouvelles pièces et pièces enturées, la taille des assemblages et de corbeaux, les greffes et entures des parties manquantes, l'assemblage par tronçons successifs et enfin le levage et l'assemblage complet lors de la pose.

Pour la formation en couverture, l'attention a été portée sur le mode et les détails d'exécution. Pour la technique de l'ardoise naturelle, un soin particulier a été accordé aux arêtières et aux pans gironnés. Le



© SPW-AWaP

travail de recouvrement au plomb de l'ensemble des abat-sons a nécessité toute la finesse d'un savoir-faire qui se situe entre l'art de la couverture et celui de l'ornement.

La réussite de ce chantier-école est également le fruit d'une collaboration entre les différents acteurs du chantier et du staff de formateurs. Pour les charpentiers, l'équipe était composée d'Arnaud Chaineux, Pascal Lemlyn, Geoffroy Marchal, Thomas

Varin et Jean-Jacques Warzée. Pour les couvresseurs, trois formateurs se sont partagé le travail : Ulysse Bal, Baptiste Fournet et David Gouverneur.

Ces professionnels, qui sont des référents dans leur métier, se sont impliqués dans le projet et ont transmis leurs savoir-faire avec enthousiasme,

patience et créativité, nous permettant d'aboutir à l'étape finale du levage ce 23 mai 2018.

Programme des formations aux métiers du patrimoine

Afin d'être en phase avec le calendrier de la construction, le programme des formations sera, à partir du 1^{er} janvier 2019, établi en année civile et non plus en année scolaire.

Centre des métiers du Patrimoine		
N°	Stages	Dates
1-20	Maçonnerie en pierre sèche	Du 10 au 14 septembre 2018 à Houffalize Du 1 au 5 octobre 2018 à Martelange
1-01d	Théorie générale	11 septembre 2018
1-50	Charpente lucarnes	Du 17 au 26 septembre 2018
1-03d	La chaux – un matériau et ses diverses utilisations	Théorie spécifique et application en atelier 17, 18, 19 octobre 2018 24, 25, 26 octobre 2018
1-51	Initiation à la dinanderie	5, 6, 7 novembre 2018
1-05b	À la découverte du décor à travers le dessin, le modelage et l'histoire de l'art (1 ^{er} cycle)	Théorie spécifique et application en atelier Du 5 au 9 novembre 2018
1-04b	Enduits et badigeons (2 ^e cycle)	12, 13, 19 novembre 2018
1-06e	Gestion des cimetières et du patrimoine funéraire (1 ^{er} cycle)	Théorie spécifique et visites 20, 21, 22 novembre 2018
1-07e	Exhumation (2 ^e cycle)	23 novembre 2018
1-08b	Dorure – métallisation à la feuille (1 ^{er} cycle)	Théorie spécifique et application en atelier Du 3 au 7 décembre 2018
1-09b	Technique du sgraffite (2 ^e cycle)	Théorie spécifique et application en atelier Du 10 au 14 décembre 2017

Pôle de la pierre		
N°	Stages	Dates
2-01	Théorie générale	18 septembre 2018
2-02	Théorie spécifique	19 septembre 2018
2-08	Connaissances approfondies du matériau « pierre » et techniques de réception	23 et 24 octobre 2018
2-03	Taille et finition de pierre (1 ^{er} cycle)	Session pierres calcaires : du 21 au 23 et du 28 au 30 novembre 2018 Session pierres tendres : du 10 au 11, du 17 au 18 et du 24 au 25 janvier 2019
2-09	Restauration des marbres	Du 13 au 14 novembre 2018, du 27 au 28 novembre 2018 et du 13 au 14 décembre 2018
2-15	Restauration de pavage	Du 26 au 28 septembre et du 3 au 5 octobre 2018
2-37	Gravure de lettres	Du 4 au 5, du 11 au 12 et du 18 au 19 décembre 2018
2-38	Atelier taille de pierre	Cycle a : les 22 et 29 septembre 2018 et les 6, 13, 20, 27 octobre 2018 - samedi de 9h à 17h Cycle b : les 10, 17 et 24 novembre 2018 et les 1 ^{er} , 8 et 15 décembre 2018 - samedi matin de 9h à 17h
2-21	Atelier sculpture	Cycle c1 : atelier d'automne (de septembre à décembre 2018) - samedi matin de 9h à 12h30 Cycle c2 : atelier d'automne (de septembre à décembre 2018) - samedi après-midi de 13h30 à 17h
OBS	Journée du numérique	vendredi 12 octobre 2018
OBS	Atelier - workshop pour designers	vendredi 12 octobre 2018
OBS	Pierre et marchés publics	Dates à définir
OBS	Chantier-action	Dates et sites à définir

Un programme complémentaire reprenant l'ensemble des formations dispensées au Centre de la Paix-Dieu et au Pôle de la pierre entre le 1^{er} septembre et le 31 décembre 2018 est en ligne et sera diffusé fin août 2018 (<https://agencewallonnedupatrimoine.be/news/programme-complementaire-des-formations-2018/>). Le programme pour l'année 2019 sera diffusé en automne 2018.

DU CÔTÉ DU PÔLE DE LA PIERRE

Symposium de sculptures monumentales et exposition sculptures

Le Centre culturel de Soignies, l'Office communal du Tourisme et la Ville de Soignies organisent, du 6 août au 25 août 2018, la sixième édition des rencontres internationales de sculpture monumentale. Cette manifestation prend la forme d'une résidence d'artistes ayant pour objectif de créer une œuvre artistique monumentale dont le thème de l'édition 2018 est « Le banc ».

Les 6 artistes sélectionnés réaliseront leurs œuvres originales dans des blocs de pierre bleue. Ils ont été accueillis au Pôle de la pierre du 6 au 13 août 2018 pour rejoindre ensuite le centre-ville de Soignies afin de poursuivre et achever leur travail.

En marge de cet événement, différentes activités sont organisées dont des visites de carrières, une exposition des œuvres des stagiaires de l'atelier

de sculpture au Pôle de la pierre (du 24 août au 9 septembre 2018) ou encore l'exposition « Blue Stone Design Expo » rassemblant des photographies de Guy Delhalle et de Guy Focant (photographe à l'AWaP), ainsi qu'une sélection d'objets contemporains en pierre bleue.

Le programme est disponible sur le site : www.sculptures-monumentales.be

Des nouvelles du Projet Interreg V-A Objectif Blue Stone.

Un chantier-action à Givet (France)

Le prestigieux site de Charlemont a accueilli du 28 mai au 1^{er} juin dernier un chantier-action organisé dans le cadre du projet transfrontalier Objectif Blue Stone.

Le Fort de Charlemont, place forte française située près de la frontière belge, domine la ville de Givet et contrôlait la vallée de la Meuse. Son réseau de défenses successives en fait un ensemble architectural exceptionnel. Suite à la réorganisation de la Défense

nationale française, le Fort est cédé en 2009 à la Ville de Givet qui entreprend progressivement sa restauration.

La formation proposée en mai dernier avait pour objet la restauration d'un petit bâtiment en pierre



© SPW-AWaP

de taille : des latrines du 19^e siècle. Les sept stagiaires belges et français ont eu l'occasion d'approfondir leurs connaissances et de perfectionner les compétences en taille et en réparation de pierre. La poursuite de ce chantier est d'ores et déjà programmée du 24 au 28 septembre 2018.

Les informations complètes sur les prochaines activités du projet transfrontalier Objectif Blue Stone sont disponibles sur le site : www.objectifbluestone.eu

DU CÔTÉ DU CENTRE DES MÉTIERS DU PATRIMOINE

12^e Journée portes ouvertes à la Paix-Dieu.

Un rendez-vous à ne pas manquer !

Le Centre des métiers du Patrimoine « la Paix-Dieu » ouvre à nouveau ses portes au public **le dimanche 7 octobre 2018 de 11h à 18h**.

Organisée en collaboration avec la Maison du Tourisme Meuse-Condroz-Hesbaye, cette journée vous permettra de découvrir les savoirs et savoir-faire des artisans du patrimoine bâti, à travers la présentation des métiers du bois, de la pierre, des décors, le travail à la chaux, les pierres sèches, le vitrail, la dorure...

Vous aurez également la possibilité de déguster le patrimoine culinaire de la région grâce à la présence d'artisans locaux présentant les produits du terroir.

L'équipe du Centre des métiers du Patrimoine vous présentera son offre de formations professionnelles et les différentes activités pédagogiques de sensibilisation au patrimoine et à ses métiers.

Au programme : démonstrations de métiers, ateliers « live », visites guidées du site de l'ancienne abbaye, dégustation de produits du terroir, expositions thématiques...

Entrée gratuite ! Vaste parking ! Bar en plein air et possibilité de se restaurer !

Les prochaines journées d'études AWAP à la Paix-Dieu en 2019.

Demandez le programme !

La première journée d'études qui se déroulera le 21 mars 2019 est consacrée aux **ouvrages hydrauliques dans les parcs et jardins historiques**. Ces derniers font l'objet d'une attention particulière et minutieuse d'experts qui veillent à l'harmonie de l'ensemble ainsi qu'au bon fonctionnement des systèmes. Qu'elle jaillisse des fontaines, qu'elle se love dans les miroirs ou les étangs, l'eau est captée, canalisée, maîtrisée. La journée d'études sera l'occasion de faire l'inventaire de ce patrimoine au niveau de la Wallonie. On passera en revue les étapes et les prérequis obligatoires avant de faire un projet de restauration afin de pérenniser



Dinanderie © SPW-AWAP

au mieux un système hydraulique ancien. Quelles sont les bonnes questions à poser au préalable d'un projet de restauration, qui conduisent à faire des choix (philosophiques, éthiques) pertinents ? Quelles sont les conditions *sine qua non* pour entretenir et pérenniser un réseau d'alimentation et dont il faut tenir compte avant d'investir dans la création ou les choix de restauration ? Les législations et modes de protection en vigueur concernant le circuit de l'eau en amont et en aval d'un site classé, ainsi que le curage des ouvrages hydrauliques seront également abordés. Les sources de connaissances, les outils technologiques et les études scientifiques qui permettent d'analyser leur évolution depuis l'origine jusqu'à aujourd'hui et de repérer les structures sont variés... archéologues, historiens des jardins, géomorphologues, architectes, ingénieurs, architectes paysagistes et fontainiers seront appelés à témoigner de leur expérience et de la nécessité d'une réflexion pluridisciplinaire.

La deuxième journée d'études organisée en juin 2019 est consacrée à un savoir et un savoir-faire typiquement wallon, la **dinanderie**. Confinée aujourd'hui à des créations d'objets précieux ou des œuvres d'art, la dinanderie artisanale participe depuis le Moyen Âge au mobilier « couleur d'or » des édifices religieux et à celui des maisons

particulières, sous forme de pièces d'apparat ou de récipients communs. Beaux et fonctionnels, ces ouvrages deviennent symboles quand ils prennent la forme des coqs qui se dressent au sommet de nos clochers. Mais cet art s'essouffle et menace de disparaître sans le renouvellement d'une génération d'artisans-experts, détenteurs du savoir et savoir-faire et habilités à faire perdurer ce patrimoine. La journée d'études sera l'occasion de retracer l'évolution des techniques employées depuis l'origine jusqu'à aujourd'hui, de parler de la diversité des matériaux, de la typologie des ouvrages et de la nécessité d'un inventaire. Les bonnes pratiques concernant la restauration et l'entretien de ces ouvrages sont au cœur de la manifestation. Ce sera l'occasion de mettre à l'honneur des hommes de métiers exigeants qui souhaitent vivement transmettre leur savoir-faire avant que ces compétences ne disparaissent sans laisser de trace... La direction du Centre des métiers du Patrimoine, consciente de l'urgence à revaloriser la dinanderie organise depuis plusieurs années des stages pour éveiller les jeunes à cette technique ancestrale.

Renseignements
virginie.boulez@awap.be

Adoptons un monument. Entre patrimoine et tourisme, pédagogie et citoyenneté



© SPW-AWaP

L'opération « Adoptons un monument » est une initiative wallonne gratuite proposée par la Promotion du Patrimoine de l'Agence wallonne du Patrimoine. Elle fait le lien entre le patrimoine, le tourisme, la pédagogie du projet et l'implication du citoyen vis-à-vis de son cadre de vie et de son histoire.

En 2017-2018, dix écoles de l'enseignement primaire et l'IFAPME de Dinant ont adopté leur patrimoine de

proximité et l'ont ensuite fait découvrir à leurs proches et au grand public au moyen de visites guidées, de films, d'ateliers, de jeux et de spectacles.

Les monuments adoptés cette année furent variés : une gare, une abbaye, une tour, un château, un parc, une maison, une collégiale, un fort, une grotte, un cimetière, une école, un pont, un kiosque, un théâtre, un hôtel de ville, plusieurs chapelles, monuments aux morts, vestiges archéologiques, remparts et fortifications.

L'historique de ces différents lieux adoptés a permis aux enfants et aux adultes impliqués dans le projet d'apprécier leur histoire personnelle, celle de leur région et, souvent, d'acquérir une perception plus sensée de l'histoire avec un grand H, celle des valeurs et des comportements, celle du Patrimoine.

Ceux qui ont fait l'expérience de cette opération bien concrète de valorisation et de préservation du patrimoine ont acquis des compétences particulières tant sur le plan personnel que scolaire telles que : rentrer en contact avec les propriétaires et/ou les occupants des lieux ; programmer le calendrier de travail ; analyser les sources écrites et orales fournies souvent par les bibliothèques communales ; rencontrer le personnel des Centres de Tourisme pour en savoir plus ; comparer, synthétiser, organiser les

informations collectées ; prévenir la Ville, les échevins et bourgmestres, le voisinage et ses proches de l'action menée ; avertir la presse des visites et activités de découverte proposées ; rédiger des articles pour le journal communal ou pour la gazette des lieux ; imaginer des activités artistiques ou ludiques à proposer au public comme par exemple faire appel aux services d'un chorégraphe et monter avec elle un spectacle ; parler en public, poser sa voix, gérer ses émotions, captiver son public, prendre du plaisir à partager ses acquis et coopérer tous ensemble pour la bonne marche du projet.



Romain Gilles © SPW-AWaP

Informations

Muriel De Potter

081 / 654 843 • 0479 / 726 461

muriel.depotter@awap.be

L'Année européenne du Patrimoine culturel en Wallonie

Pour rappel, l'Année européenne du Patrimoine culturel anime toute cette année 2018 et les différentes actions se déploient.

Un axe d'action demandé par la Commission européenne est la labellisation d'actions réalisées par des structures de terrain répondant aux objectifs de l'Année européenne du Patrimoine culturel. Jusqu'à présent plus de 90 demandes de labellisation d'initiatives ou d'activités diverses ont été reçues via le site <http://lampspw.wallonie.be/dgo4/europeforculture/>. Elles sont examinées par un comité de suivi commun Wallonie – Fédération Wallonie-Bruxelles. Les enseignements sont positifs car cette procédure met en lumière le dynamisme et la créativité des nombreuses associations qui contribuent à une meilleure connaissance du patrimoine et des synergies qui s'établissent sur le terrain entre les deux institutions dans les domaines du patrimoine et de la culture.

Le 31 janvier dernier, les Ministres du patrimoine avaient lancé simultanément le concours « Zoom sur le Patrimoine » qui proposait à chacun de photographier ce qui pour lui constitue son patrimoine. Tout qui le souhaitait pouvait transmettre pour le 19 mai dernier un maximum de cinq clichés qui étaient soumis à une présélection organisée par les différentes institutions. Une fois encore nous avons décidé de travailler en synergie avec nos collègues

de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un peu plus de 300 photos ont été proposées et un jury composé de représentants désignés par les deux institutions s'est réuni le 4 juin dernier pour choisir les 75 clichés qui rejoindront les clichés choisis par la Flandre, Bruxelles-Capitale et la Communauté germanophone pour une sélection finale de 40 clichés. Ces 75 photographies seront exposées en divers lieux de Wallonie de juillet à septembre. Un jury composé de représentants des diverses parties prenantes a été chargé de la sélection des 40 clichés lauréats pour l'ensemble du concours. La remise de prix sera organisée le 21 septembre prochain aux Halles Saint Géry à Bruxelles et débutera par un bref concert de carillon. Les photos retenues seront exposées jusqu'à fin de l'année dans différents endroits de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre.

Durant le deuxième semestre, une autre exposition, réalisée avec l'IRPA, permettra de confronter l'image actuelle de plusieurs de nos villes à celle qu'elles avaient il y a un siècle grâce à la comparaison de clichés réalisés pendant la Première Guerre mondiale par une équipe de photographes, architectes et historiens de l'art allemands avec des prises de vue actuelles. Une approche que nous voulons à la fois didactique et plaisante de comprendre l'évolution de nos villes.

Enfin, un appel à participation est lancé pour faire sonner les cloches à travers tout le territoire le samedi 21

septembre prochain entre 18h et 18h15. Cette initiative lancée par nos collègues allemands vise à célébrer la journée internationale de la Paix. Le choix de faire sonner les cloches répond à plusieurs arguments : les cloches ont de tout temps rythmé la vie des citoyens donnant l'alerte, marquant les moments dramatiques ou les moments heureux. C'est donc l'occasion de remettre à l'honneur ce patrimoine insolite et encore méconnu. C'est également l'opportunité de rappeler que les cloches sont souvent victimes des conflits car fondues pour faire des canons et parfois a contrario façonnées avec le métal des canons. Ces sonneries seront un appel à la paix à travers le monde en espérant qu'il sera porté jusque dans les régions en Europe et dans le reste du monde qui sont encore le siège de conflits. Si vous aussi vous souhaitez participer à ce projet, faites-le-nous savoir.

D'autres activités seront encore menées, mais nous y reviendrons dans un prochain numéro.

Contacts

www.awap.be

Une trentième édition des Journées du Patrimoine, ça se fête !

En 2018, la 30^e édition des Journées du Patrimoine vous invitera à un voyage au cœur de l'insolite et des aspects insoupçonnés de notre patrimoine. « **Le patrimoine insolite. Les dessous du patrimoine** » a été pensé comme un thème étonnant permettant d'offrir aux milliers de visiteurs en Wallonie un éventail d'activités différentes des autres années.

Cette nouvelle édition se veut festive et rassembleuse, l'occasion de découvrir autrement les richesses de Wallonie. Et comment démarrer ce deuxième week-end de septembre, si ce n'est par une fête !

Le **vendredi 7 septembre** à partir de 19h30, nous vous donnons rendez-vous dans la ville de Saint-Hubert, au cœur des Ardennes. Nous vous y attendons pour une soirée décalée dans une ambiance rétro des années cinquante. Fanfares, majorettes, démonstrations de danses, beauty boudoir, DJ toute la nuit, il y en aura pour tous les goûts. La fête se déroulera dans un magnifique environnement historique, au pied du palais abbatial et de la basilique.

Le samedi, si besoin, remettez-vous vite de cette folle nuit et partez à la découverte de notre programme.

Des tours farfelues, des grottes, des abris antiatomiques, des glacières, des combles, des cryptes et autres lieux pour le moins particuliers seront accessibles les **8 et 9 septembre**. Connaissiez-vous le musée de la Carotte à Berlotte (Lg - Ostbelgien) ? Savez-vous que le sous-sol nivellois (Bw) conserve non seulement un abri antiaérien mais aussi une glacière ? Avez-vous déjà vu des cabines électriques construites comme de petites maisons à Brunehaut (Ht) ? Spa (Lg) est la ville qui compte le plus de glacières au m². Les dessous du patrimoine, ce sont également des grottes. Préférez-vous un abri rocheux occupé pendant la Préhistoire ou une cavité où seule la nature s'est installée ? Vous aurez le choix : Scladina (Lg) et Trô Caheur (Lg) d'un côté ou Trou d'Haquin (Nr) de l'autre. Dans un autre style, et pour ceux que le diable n'effraie pas,

la grotte Saint-Antoine de Padoue à Crupet (Nr) et la grotte d'Allain à Tournai (Ht) compléteront vos connaissances des acceptions du terme « grotte ».

Des lieux plus traditionnels, comme des châteaux, des musées, des églises, des sites archéologiques se retrouveront bien sûr au programme, mais leur visite sera agrémentée d'un petit plus extra-ordinaire. Avez-vous déjà visité le lavoir-triage de Blegny-Mine (Lg) à la lampe frontale ? Si vous avez une âme d'explorateur urbain, l'exposition Urbex à Huy (Lg) comblera vos attentes. À moins que vous ne soyez tentés par une rencontre avec le cheval Bayard à Poilvache (Nr) ou par un *escape game* dans la tour de la Juniesse à Marche-en-Famenne (Lx) ? Toutes ces animations, visites guidées sensorielles et spectacles contés vous donneront une autre vision des monuments que vous croyez peut-être déjà bien connaître.

Des circuits vous seront également proposés durant tout le week-end. Lors de vos promenades, seuls ou accompagnés d'un guide, vous apercevrez la fameuse tour d'Eben-Ezer (Lg) ou aurez l'attention attirée par les détails des façades à Torgny (Lx). Vous serez rattrapés par les procès de sorcellerie à Grupont (Lx) ou par des légendes mystérieuses à Rebecq (Bw).

Comme chaque année maintenant depuis 2015, nous collaborons avec l'asbl Access-i. Si vous avez des besoins spécifiques, les activités, les monuments audités et la soirée d'inauguration du vendredi feront l'objet d'une fiche détaillée consultable sur les sites Internet des Journées du Patrimoine et d'Access-i à partir du 15 août.

Cette année, nous avons tenté de rendre plus facile aux familles la préparation de ce week-end pas tout à fait comme les autres : un index en début de brochure reprendra toutes les activités destinées aux enfants. Vous aurez aussi l'occasion d'entrer avec nous dans le monde prometteur de la réalité augmentée. Concrètement, cela signifie que six sites bénéficieront d'une présentation vidéo visible par le biais d'une application téléchargeable gratuitement. Encore une façon originale de visiter notre patrimoine...

Plus d'informations

Secrétariat des Journées du Patrimoine
Tél. : 085 / 27 88 80
Courriel : info@journesdupatrimoine.be
Site Internet : www.journesdupatrimoine.be
Twitter : #JPwallonie
Facebook : www.facebook.com/journesdupatrimoine.be
www.access-i.be



Château Le Fy, Esneux © Drone d'image

Nous sommes heureux de vous compter parmi les destinataires de *La Lettre du Patrimoine*. Dans ce cadre, vous figurez dans notre base de données de diffusion. Depuis le 25 mai dernier, des modifications législatives ont été apportées à la protection de vos données personnelles. Afin de vous faire parvenir cette lettre d'information, nous disposons de votre nom et de vos coordonnées postales ainsi que, dans certains cas, de votre mail (en fonction du mode de réception choisi). Cette base de données est gérée par un personnel dédié et son usage est et restera uniquement celui de l'envoi de *La Lettre du Patrimoine*. Vous pouvez à tout moment modifier les informations contenues dans votre fiche de renseignement ou supprimer votre abonnement en envoyant un mail à publication@awap.be.

Une publication de l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP)

Éditeur responsable

Jean PLUMIER
Inspecteur général

Coordination

Julien MAQUET
Adeline LECOMTE

Collaborations

Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) •
Commission royale des Monuments, Sites
et Fouilles • Associations

Mise en page

Sandrine GOBBE

Impression

IPM printing
Rue Nestor Martin, 40 • 1083 Bruxelles
+32 (0)2 / 218 68 00

S'abonner gratuitement ?

• via la page d'accueil du site
www.awap.be

• à l'adresse publication@awap.be

• à l'adresse postale :
Agence wallonne du Patrimoine,
Lettre du Patrimoine,
rue du Lombard 79 à 5000 Namur

Les *Lettres* parues jusqu'à présent
sont disponibles sur le site
www.awap.be.

Vous pouvez également choisir de recevoir
la version électronique de cette *Lettre*
en en faisant la demande à l'adresse :
publication@awap.be.

Ce numéro a été tiré
à 15.000 exemplaires.
Les informations ont été arrêtées
à la date du 18 juillet 2018.
Ce trimestriel est gratuit
et ne peut être vendu.